



N° 94/05 - Mai 1994
39ème année

LE DEFİ DES MINORITES RELIGIEUSES DANS LE CADRE DU DIALOGUE ISLAMO-CHRETIEN

exposé de Mr. l'abbé Thierry BECKER
Vicaire Général du diocèse d'Oran
Algérie

Communication présentée à la deuxième rencontre de dialogue islamo-chrétien
(Madrid, 26-28 mars 1993):

"Musulmans et Chrétiens face aux problèmes du monde contemporain".

La présentation du colloque et le communiqué conjoint ont paru dans la revue Islamochristiana n° 19 (1993) pp. 222-224, revue publiée par le P.I.S.A.I. (Pontificio Istituto di Studi Arabi e d'Islamistica) - Viale di Trastevere 89 - 00153 ROMA dont l'éditeur est le père Maurice BORRMANS, Missionnaire d'Afrique, Père Blanc.

PRESENTATION DU COLLOQUE

Au siège de la Ligue du Monde Musulman, à Madrid, s'est tenue cette 2ème rencontre organisée par le Centre Culturel Islamique, d'une part, et la Commission Episcopale pour les Relations Interconfessionnelles, d'autre part. Chaque thème a été traité par un Chrétien et un Musulman, ce qui a donné le programme suivant:

1. *Musulmans et Catholiques face à l'incroyance du monde actuel:* Prof. Juan Martin Velasco (Directeur de l'Institut Supérieur de Pastorale, Madrid, Université de Salamanque) et Prof. Dr. Kamel Sharif (Université de Amman, Jordanie).

2. *Le défi des minorités religieuses dans le cadre du dialogue islamo-chrétien*: Dr. Bahij Mulla (représentant en Europe de l'Assemblée Mondiale de la Jeunesse Islamique) et Père Thierry Becker (vicaire général du diocèse d'Oran, Algérie).

3. *Catholiques et Musulmans face au problème des droits de l'homme*: Fr. Thomas Michel (du Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux, Rome) et Dr. Dawalibi (Prof. à l'Université de Riyad, Arabie Séoudite).

4. *La liberté religieuse et son exercice pratique*: Dr. Maurice Borrmans (du Pontificio Istituto di Studi Arabi e d'Islamistica, Roma) et Dr. Hamed Rifai (Prof. à l'Université de Jeddah, Arabie Séoudite).

5. *Collaboration commune pour la promotion de la paix et rôle de la religion dans l'ordre international*: Mgr. Antonio Peteiro, archevêque de Tanger (Maroc) et Dr. Abdullah Ben Baya (Prof. aux Universités de La Mecque et de Médine, Arabie Séoudite).

Au terme de ses travaux, la rencontre a publié un "communiqué conjoint":

COMMUNIQUE CONJOINT

Au nom de Dieu, clément et miséricordieux

Du 26 au 28 mars 1993, au Centre Culturel Islamique de Madrid, s'est déroulée la 2ème Rencontre de dialogue islamo-chrétien, sur invitation de la Commission pour les Relations Interconfessionnelles de la Conférence Episcopale Espagnole et du Centre Culturel Islamique de Madrid au nom de la Ligue du Monde Arabe. Un groupe qualifié de croyants des deux religions y a participé, lesquels venaient de très nombreux pays.

Du côté musulman, il y avait le Dr. Maarouf Al Dawalibi, le Dr. Kamel Ismail Al Sharif, le Dr. Hamed Ahmad Al Rifai et le Dr. Bahij Mulla.

Du côté chrétien, il y avait Mgr. Antonio Peteiro, archevêque de Tanger, Mgr. Ambrosio Echebarria, évêque de Barbastro et membre de la susdite Commission, Mgr. Rafael Gonzalez Moralejo, évêque de Huelva et membre de la susdite Commission, le Père Thierry Becker, vicaire général du diocèse d'Oran (Algérie) et le Dr. Julian Garcia Hernando, directeur du secrétariat de la susdite Commission.

Après les paroles de bienvenue du Directeur du Centre Culturel Islamique, le Dr. Abdul Aziz Sarhan, la rencontre fut inaugurée par le Dr. Abdullah Omar Nassif, secrétaire général de la Ligue du Monde Musulman, et par Mgr. Ramon Torrella Cascante, archevêque de Tarragona et président de la susdite Commission.

Dans son allocution, le Dr. Nassif souligna l'importance du dialogue islamo-chrétien, ainsi que sa continuité pour la promotion de l'homme et pour le meilleur service du bien-être, de la justice et de la paix dans la société.

Mgr. Torrella insista sur l'importance du dialogue en vue de parvenir à une compréhension réciproque entre Musulmans et Chrétiens pour mieux servir les droits de l'homme et la solidarité entre les peuples.

La Rencontre, qui a débattu du thème général "Musulmans et Chrétiens face aux problèmes du monde d'aujourd'hui", s'est déroulée à travers un ensemble de dix conférences, suivies d'un intense dialogue, franc et correct.

Au cours de notre réflexion, nous avons abordé le thème de l'incroyance dans le monde où nous vivons et du défi qui en découle pour l'homme de foi. Nous avons analysé la situation que connaissent les minorités religieuses et le rôle qu'elles sont appelées à jouer dans une ambiance qui appartient majoritairement à un autre credo. Nous avons étudié également le thème des Catholiques et des Musulmans devant les problèmes des droits de l'homme et la nécessité d'une action commune pour la défense de ces mêmes droits. Nous avons passé en revue ce que pensent les uns et les autres par rapport au contenu et aux exigences de la liberté religieuse et le traitement qui lui est fait dans le pays à majorité chrétienne ou musulmane. Finalement, nous avons abordé la question de la collaboration commune en faveur de la paix et le rôle que doit remplir la religion dans l'élaboration d'un ordre international plus juste.

Comme hommes de foi et partageant la croyance commune en un Dieu unique, et avec le désir de contribuer à améliorer les relations entre les hommes et les peuples, nous avons cherché à tirer, de notre conviction, la certitude que la foi engage à améliorer les relations entre tous les hommes.

Nous sommes conscients des importants changements que l'humanité a connus en ces derniers temps dans les divers domaines de la vie politique, religieuse, sociale, etc... En tant que croyants, nous nous sentons solidaires avec le reste de l'humanité dans la construction du futur. Pour la première fois dans l'histoire, nous vivons l'expérience de l'unité universelle des peuples et du destin commun de ceux-ci. Il est nécessaire que toutes les religions collaborent en faveur de la paix et de l'unité, et qu'elles aident à oeuvrer en vue d'une humanité vraiment réconciliée.

Chrétiens et Musulmans, nous nous rencontrons aujourd'hui sur tous les chemins du monde. Dans notre marche commune vers le terme même de nos objectifs, nous pensons qu'il est nécessaire de dialoguer. Tout au cours de l'histoire, nos relations ont été très souvent conflictuelles. Grâce à Dieu, le dialogue entre nous vient se substituer à la confrontation. Bien que le dialogue islamo-chrétien ait fait de notables progrès au cours des dernières décennies, il reste encore bien du chemin à parcourir pour que nous soyons toujours plus engagés. Nous savons, en effet, que le dialogue est une composante essentielle de la condition humaine et, même plus, une exigence.

Intentionnellement, nos Journées ne sont pas restées sur le seul terrain de la pure théorie, si bien que, pour chacun des thèmes abordés, on en est arrivé à des considérations pratiques qui débouchent sur les conclusions suivantes:

1. Dans un monde qui se découvre toujours plus incroyant, nous proclamons notre foi dans le Dieu créateur et miséricordieux et dans la destinée transcendante de l'homme.

2. Nous acceptons le défi que nous lancent l'incroyance et l'athéisme d'un grand nombre de nos contemporains et nous nous mettons à travailler ensemble pour affronter ce défi, en nous appuyant sur notre foi et dans le cadre de nos possibilités.

3. Nous avons besoin, grâce à un dialogue constructif, d'arriver à une connaissance mutuelle plus précise qui efface nos méfiances réciproques et qui nous conduise à une estime, elle aussi réciproque, qui débouche, de son côté, sur une collaboration plus ambitieuse dans tous les domaines possibles.

4. Nous exprimons notre désir d'approfondir les valeurs et les bases du dialogue islamo-chrétien en vue des nouvelles générations, des deux côtés.

5. Convaincus de la nécessité de tout cela, nous proposons la constitution d'un secrétariat commun pour coordonner et poursuivre le dialogue.

6. Nous nous promettons d'organiser des rencontres périodiques de dialogue, tous les deux ans.

7. Nous chercherons à faire tous les efforts qui conviennent, grâce aux moyens les plus adaptés, pour réduire les tensions actuellement existantes dans les zones où coexistent les adeptes des deux religions.

8. Nous exprimons notre douleur devant la lutte armée qui s'est développée en certains pays et, conscients d'être solidaires avec ceux-ci, nous lançons un appel à toutes les institutions religieuses pour qu'elles suscitent la fraternité et l'amitié entre

les peuples et nous prions les organismes internationaux d'intervenir de manière efficace en vue de mettre fin à ces conflits.

9. Nous condamnons et dénonçons les violations des droits de l'homme et les pratiques de répression et d'épuration ethnique et religieuse dans les divers parties du monde et, en particulier, en Bosnie-Herzégovine, pratiques qui constituent une honte pour la conscience civilisée.

10. Nous exigeons que soient reconnus le droit qu'a tout croyant à la liberté religieuse, à la liberté d'expression, à la liberté d'enseignement et à la liberté de conscience, ainsi que les droits des minorités dans les pays où la majorité de la population participe d'un autre credo religieux. Nous proclamons que le groupe majoritaire de la population, dans un pays donné, doit soutenir et défendre les droits de la minorité croyante.

11. Nous nous sentons responsables d'avoir à réaliser des actions communes en vue de prévenir les conflits religieux et politiques, tant au niveau international que national et local, réalisant - Chrétiens et Musulmans - des actions en collaboration avec les autorités compétentes.

12. Nous demandons aux organisations et aux organismes de type culturel, social et religieux, à caractère international, d'accorder l'importance et la considération que l'on doit à la condition humaine et à sa dignité devant le Créateur, en tant qu'elles se réfèrent aux droits de l'homme, au bien-être, à la justice et à la paix mondiale.

13. Les participants de cette 2ème Rencontre de dialogue islamo-chrétien rendent grâce à Dieu Tout-Puissant pour la réalisation de celle-ci. Nous entendons donner témoignage de notre foi face à un monde incroyant et nous nous engageons à collaborer avec tous les hommes pour résoudre les problèmes qui affectent actuellement notre monde.

Et, pour terminer, nous rendons grâce à Dieu.

Madrid, le 28 mars 1993.

CONFERENCE

Mesdames et Messieurs,

après avoir présenté aux musulmans de cette assemblée mes vœux les plus chaleureux pour la Fête de la Rupture du Jeûne célébrée il y a 3 jours, et m'être excusé devant les Espagnols de ne pas présenter ma conférence dans leur langue, je voudrais dire que je participe pour la première fois à un Congrès de ce genre, et cela grâce à l'insistance de Don JULIAN, secrétaire de la Commission Episcopale Espagnole des Relations Interconfessionnelles.

C'est aussi à cause du fait que je vis, personnellement, depuis plus de 30 ans, comme membre d'une minorité religieuse dans un pays musulman, le groupe des chrétiens émigrés en Algérie. Je suis prêtre à Oran, vivant chaque jour une relation tantôt difficile, tantôt épanouissante, des rencontres vraies et des rencontres formelles avec des voisins

musulmans et des amis musulmans, rencontres où l'on parle souvent des articles de la presse ou des discours des officiels de la religion qui présentent souvent les chrétiens de manière désagréable. Le Ramadhan, qui vient de se terminer, est une période de test pour la vérité de ces relations: les enfants, au sortir de l'école, sont soudain agressifs et ils jettent des pierres sur la porte de notre maison, ou, au contraire, des amis nous invitent à la joie familiale du four, à l'heure de la rupture du jeûne.

Je me trouve souvent en présence de visiteurs qui veulent me convertir à l'Islam avec une insistance agressive ou par amitié désolée. Je fais ainsi l'expérience d'être du côté des impurs

ou des impies, et cela crée des solidarités nouvelles avec tous les impurs des sociétés de la terre et rend mon langage religieux moins théorique.

C'est donc à partir de cette expérience quotidienne de membre de la minorité chrétienne en Algérie, et des rencontres de notre communauté avec les Algériens et avec leur Islam - je devrais dire leurs islams au pluriel, car les manières d'être musulman sont très diverses - que j'ai construit mon exposé.

La communauté chrétienne dont je fais partie n'est pas un météorite. Elle est le fruit d'une histoire; elle n'est pas uniquement européenne, ni uniquement émigrée. Sa présence, sa culture, sa vie religieuse entraîne certaines réactions dans le groupe majoritaire, et des questions nouvelles; elle est aussi marquée elle-même fortement, dans sa pensée et dans sa vie, par la pensée et par la vie des musulmans.

Cette situation n'est pas unique dans le monde, nombreux sont les pays musulmans où les chrétiens sont minoritaires, et leur situation est souvent plus difficile et leur liberté d'expression plus limitée qu'en Algérie. Nombreux sont aussi les pays où les musulmans sont minoritaires, et les problèmes sont semblables. Les musulmans sont minoritaires dans les pays dont la législation et la vie sociale ne tirent pas leur origine de la tradition musulmane. Comment profiter de l'expérience minoritaire des uns et des autres? Comment construire un avenir possible, ensemble, chrétiens et musulmans, dans la vie de tous les jours, au delà des conflits et du sentiment d'agression? Car, il faut bien le dire, la mémoire collective est chargée de ces conflits, et l'imaginaire collectif colore fortement la minorité d'agressivité, à cause de leur différence. En effet, il n'y a jamais eu dans l'histoire, malgré toutes les tentatives de purification, de *Dar et Islam* religieusement pur, il n'y a jamais eu de chrétienté sans la présence de juifs et parfois de musulmans, malgré tous les efforts pour les neutraliser.

Minorité dans un pays, majorité dans un autre, j'invite par cet exposé chrétiens et musulmans à comprendre que

les droits civiques, le respect de l'identité religieuse ou le droit à l'existence reconnue qu'ils réclament comme minorité dans un pays, ils les refusent souvent comme majorité dans un autre pays, et à comprendre aussi que l'existence d'une minorité religieuse différente est une chance pour tout groupe religieux, elle est l'occasion de manifester dans les faits les affirmations d'ouverture et de tolérance de ses discours officiels.

La minorité religieuse dans l'Algérie musulmane est liée à une histoire qui la marque profondément. Elle est composée d'éléments très divers qui multiplient ses solidarités à travers le monde et son rôle dans le dialogue avec l'Islam. Le dialogue des docteurs de la religion est très rare, celui des hommes de Dieu aussi, mais le vivre ensemble fait progresser la connaissance mutuelle, tomber des préjugés tenaces et naître de solides amitiés.

La minorité chrétienne est composée, de la manière la plus visible, d'émigrés européens, presque tous français: ils sont le reste de l'immigration massive entraînée par la colonisation française à partir de 1830, ils sont demeurés sur place après l'exode des Européens en 1962, au moment de l'Indépendance, émigrés dans le pays de leurs grands-parents pour un certain nombre d'entre eux, restés sur place parce qu'ils avaient bien accueilli l'indépendance et se trouvaient bien en Algérie. Dans l'enseignement, la santé, la formation, le travail industriel, ils désirent continuer leur relation au monde musulman. Un certain nombre d'entre eux ont obtenu la nationalité algérienne, ce qui est plus rare maintenant. Leurs amis algériens, qui les voient vivre depuis longtemps, se mettent à penser que Dieu bon et miséricordieux ne peut décider de jeter en enfer tels chrétiens qu'ils connaissent, et qui les ont soignés ou aidés dans l'épreuve. La récompense des non-musulmans, n'est plus une question théorique.

D'autres émigrés sont arrivés à la demande des services publics algériens,

techniciens, ingénieurs, ouvriers d'entretien, professeurs d'université, venus d'Amérique, d'Europe de l'Est et de l'Ouest, des Iles philippines, de l'Inde. Certains parmi eux sont chrétiens. Ils donnent à l'Eglise un visage international qui fait naître de nouvelles questions sur la situation du christianisme aujourd'hui. Il y a des chrétiens aux Philippines? On les croyait musulmans ou encore, ces travailleurs philippins, aimables et serviables, sont-ils vraiment les persécuteurs des musulmans du sud, comme le rapporte la presse?

Parmi ces différents émigrés chrétiens, quelques uns sont les témoins, dans leurs monastères, d'une vie entièrement donnée à Dieu dans la pauvreté et la prière. Une cloche les appelle aux prières qui rythment le déroulement de la journée, la prière de louange au Créateur des Mondes et Donateur de vie, la prière d'intercession pour le bien de tous les vivants et les morts. Et voici qu'un groupe de priants de l'Islam, donc de la majorité religieuse, une confrérie de tuera, de pauvres dû Seigneur, est venue rencontrer ces priants de l'Eglise: ils ont voulu les connaître, connaître leur prière, connaître leur tariqa - c'est-à-dire leur voie spirituelle - et ils ont voulu prier avec eux. Il y a donc des rencontres de prière, entre chrétiens et musulmans, hommes ou femmes qui se sont laissés brûler le coeur à l'approche de leur Seigneur, et tiennent cette blessure ouverte à l'action de l'Esprit de Dieu dans le coeur de tous les vivants. Il ne s'agit pas, vous le pensez bien, d'une participation commune à un office religieux chrétien, ni d'une participation commune à la prière rituelle musulmane, mais d'un temps pendant lequel, chrétiens et musulmans - un tout petit groupe - après avoir chanté un hymne ou un cantique spirituel, se tiennent ensemble, en silence, dans la présence de leur Seigneur, dans la contemplation et le dikt, et dans 19 prière d'intercession. Ces occasions, rares et précieuses, sont comme l'avant-goût du royaume d'amour, de justice et de paix auquel tous les vivants aspirent. Dans cette expérience commune, les uns et les autres découvrent qu'il est possible de

se trouver ensemble au delà des obstacles nombreux et difficiles que les convictions des chrétiens et celles des musulmans mettent sur le chemin du dialogue. Est-ce échapper à la réalité quotidienne? Les préjugés se sont évanouis, et les blessures de l'histoire et de la vie de chaque jour sont couvertes d'un baume de miséricorde. Musulmans et chrétiens, sans confusion, sans réduction, pauvres dans la main puissante de Dieu, sont devenus intérieurs les uns aux autres. Cette expérience excite l'intelligence à rechercher une compréhension nouvelle de ce que vit et affirme l'autre tradition religieuse. Elle transforme le comportement quotidien. Déjà, à sa manière, l'émir Abdelkader El Djezaïri, mystique musulman, organisateur de la résistance à la conquête française en Algérie et défenseur des chrétiens persécutés en Syrie, était un témoin de cette expérience. C'est une toute petite graine dans l'ensemble de la population, mais cette rencontre existe, elle est possible.

Un autre groupe, dans la minorité chrétienne d'Algérie, est composé de Syriens, de Palestiniens, d'Egyptiens, appelés à titre d'enseignants par le ministère de l'Education Nationale. Ils se réunissent pour prier en arabe, ils lisent l'Evangile „ en arabe. Ce fut pour la majorité une découverte: des chrétiens qui ne savent pas le français, qui sont de langue arabe, dont les ancêtres étaient chrétiens avant l'Islam et qui découvrent avec étonnement, en Algérie, une Eglise où les rapports avec l'Islam sont plus libres que dans leur pays. Leur présence donne à l'Eglise d'Algérie un visage nouveau, un visage arabe, et la rend plus solidaire des épreuves que vivent les minorités chrétiennes dans le monde musulman, en particulier en Egypte. Leur présence pose des questions nouvelles à la majorité des musulmans en Algérie, l'existence de chrétiens arabes était totalement absente de leur conscience, les chrétiens étant, pour eux, essentiellement des français, ou des Roumi, des étrangers, des ennemis du *Dar et islam*. Comment se fait-il que ces gens qui connaissent parfaitement l'arabe ne se soient pas rendu compte de la supériorité de

l'Islam? Ils ne suivent pas le rythme de l'année musulmane, ils jeûnent autrement, ils sont assidus à la prière autrement, leurs épouses sont libres et respectables. Questions qui dérangent. Parfois, cette différence religieuse des chrétiens arabes est insupportable pour le milieu algérien, il faut donc la passer sous silence.

Un autre groupe d'émigrés, invité aussi par le Ministère de l'Education Nationale, ce sont les étudiants africains noirs, boursiers dans les universités et les instituts. Nombreux parmi eux sont chrétiens, ils cherchent ouvertement à rencontrer la communauté chrétienne. Comment leur existence est-elle possible, alors que le discours officiel annonce que toute l'Afrique est musulmane, ou au moins le sera en l'an 2.000? Ces étudiants, en particulier les jeunes filles qui s'habillent librement et rencontrent librement les garçons, comme dans leur pays, sont souvent un scandale pour leurs camarades d'étude et pour leur environnement, ils sont eux-mêmes surpris de ces réactions inexistantes dans leur pays où musulmans et chrétiens se trouvent dans une même famille. Comment se fait-il, pensent de nombreux étudiants qui les fréquentent tous les jours l'université, comment se fait-il que ces Africains refusent de se convertir à l'Islam alors que toutes les preuves de la science sont du côté de l'Islam? C'est que les pressions sont quotidiennes, de la part de leurs camarades d'université, pour qu'ils deviennent musulmans, et ces Africains se sentent agressés dans leur conviction profonde, et les musulmans disent que ce refus de l'Islam vient d'un coeur mauvais qui ne veut pas se rendre à l'évidence, et les vexations sont fréquentes. Mais il y a aussi des étudiants algériens qui prennent leur défense et soutiennent leur droit d'être ce qu'ils sont. La conversion ne serait-elle valable qu'à sens unique? Débat nouveau au coeur de la majorité.

Il y a aussi un groupe assez nombreux, à l'intérieur de la minorité chrétienne, un groupe discret, mais dont la présence marque la réalité sociale du pays, ce sont les épouses étrangères de

maris algériens. Quelques unes sont chrétiennes. Les couples se sont souvent formés à l'étranger. La vie chrétienne de ces femmes est parfois facilitée par leur mari, comme le recommande la tradition musulmane, plus souvent elle est rendue impossible par la pression du milieu. Ces épouses, ces mères sont au coeur du débat de société sur la présence de minorités religieuses, une présence de l'Europe, du monde chrétien, voire des ennemis de l'Islam au sein même de la famille, et les guerres où des Européens sont engagés contre des musulmans, ailleurs dans le monde, font éclater dans ces familles de graves conflits; elles font comprendre les conséquences lointaines, mais réelles, dans la vie et les réactions d'une société musulmane des actes et des déclarations des chefs des Etats européens ou des responsables d'Eglise. Elles sont aussi, dans leur chair, le lieu des conflits des cultures quand leurs enfants les supplient de ne pas venir les chercher à la sortie de l'école, ou rentrent de l'école en pleurant, parce que le maître de religion a déclaré que ceux qui n'adhèrent pas à l'Islam iront en enfer et qu'il ne faut pas prendre pour amis des chrétiens, parce qu'ils sont complices des ennemis de l'Islam.

Où est la révision des manuels scolaires à laquelle les deux parties dialogantes au Congrès de Cordoue se sont engagées? N'y a-t-il pas là une urgence grave pour la paix?

Alors, pour pouvoir vivre une vie de famille paisible, il n'est pas rare que la mère efface toute référence à sa foi chrétienne, ou encore que les questions religieuses soient bannies des conversations familiales et même que toute pratique religieuse soit abandonnée. La vie ensemble ne serait-elle donc possible que si tout le monde est semblable, dans une même religion, ou dans un même refus de la religion?

Un autre groupe nouveau apparaît encore dans la minorité chrétienne, nouveau parce qu'on commence à en parler dans les journaux, inattendu, discret, souvent secret; celui des chrétiens algériens. Un certain nombre sont nés de parents déjà chrétiens avant l'Indépendance, d'autres

viennent de l'Islam. Ils sont un étonnement pour les chrétiens qui les accueillent et qui ne sont en aucune façon la cause directe de leur conversion. Ils sont un bouleversement pour la communauté musulmane. Leur présence va-t-elle jeter un soupçon sur la droiture d'intention de la minorité chrétienne? Certains articles de journaux accusent les chrétiens de vouloir déstabiliser l'Islam de l'intérieur, comme ils ont toujours cherché à le détruire de l'extérieur. La minorité religieuse est alors ressentie comme solidaire d'un vaste réseau international jugé dangereux. Voici le dialogue mis à la dure épreuve d'un élément nouveau: la minorité chrétienne n'est pas

uniquement composée d'émigrés étrangers, donc tolérables sans grand effort, parce que différents par nature, voici que la minorité chrétienne est nationale. Scandale intolérable pour la plupart, blessure de la société qu'il faut cacher ou supprimer. Et pourtant les conversions d'Européens à l'Islam sont largement diffusées par la presse. La liberté religieuse, proclamée ici-même, va-t-elle jusque là? Et pourtant depuis octobre 1988, date du renouveau de la liberté d'expression écrite en Algérie, des articles en langue française, publient des interviews de ces chrétiens et défendent leur droit à être ce qu'ils veulent être et à pouvoir le vivre librement; les journaux présentent aussi d'autres minorités religieuses, les ibadites, qui vivent principalement au Mzab et sont une tradition musulmane sunnite, les juifs et se réjouissent que la société algérienne ne soit pas monolithique. Mais n'est-ce pas, en vérité, au fond du coeur de tous les humains, à travers toute la terre, ce désir secret, si tout le monde était dans la même foi, la vie ne serait-elle pas plus facile? Or il y a toujours des gens qui veulent vivre, penser, prier autrement. En ont-ils réellement la possibilité? La minorité religieuse est alors, par les attitudes qu'elle suscite, un révélateur des intelligences ouvertes à la justice, à la paix, à la vérité éprouvée par l'expérience, et la cible des prédicateurs qui présentent à la télévision de manière offensante la religion des minorités pour exalter la supériorité de la religion nationale, discours auxquels il n'y a pas

de droit de réponse possible. Et pourtant, alors que le conflit dramatique qui déchire la Bosnie est généralement présenté comme une nouvelle croisade, le journal algérien indépendant "El Watan" a publié un interview du cheikh Yakub SELIMOSKI, raïs et ulama de l'ex-Yougoslavie. Il avait participé à la prière pour la paix en Europe à Assise, au mois de janvier. Il souligne dans son interview les bonnes relations qu'il entretient avec le cardinal de Zagreb et l'évêque de Sarajevo, et il refuse de considérer comme une guerre de religions le conflit qui oppose musulmans, serbes et croates.

Le rôle des minorités dans le dialogue islamo-chrétien? Nous venons de le voir à chaque page de cet exposé, il est un rôle de révélateur de ce qui demeure dans la conscience profonde des croyants, que toute minorité est gênante, parce qu'elle manifeste une différence incontournable et la persistance des conflits qui ont marqué l'histoire, elle révèle les conséquences des actes et discours inconsiderés tenus dans un pays où la minorité d'ici est majoritaire là-bas. Elle révèle que beaucoup pensent qu'une minorité religieuse est dangereuse et déstabilisante et que quelques uns militent pour la reconnaissance de ses droits. Elle est le révélateur aussi des limites du discours religieux d'autoglorification et du danger des enseignements scolaires qui engendrent le mépris des autres. De cela le Congrès de Cordoue avait déjà pris acte.

Elle éveille les consciences au droit des minorités religieuses à travers le monde, et à la réciprocité de fait des situations de minorité et de majorité religieuses.

Ne pourrait-on pas dire, en conclusion de cet exposé que, s'il y a dans les minorités religieuses, comme aussi dans les majorités, des attitudes des affirmations qui rendent possible le dialogue et des groupes qui le pratiquent réellement, c'est que ce ne sont pas les religions comme telles qui sont le plus grand diviseur des hommes à travers l'humanité. Je reprends ici l'analyse d'un professeur de philosophie

pakistanaï, le docteur AMJAD Ali.¹¹ fait cette remarque fondamentale, qui me paraît tout à fait juste: la différence entre les hommes n'est pas une différence religieuse, c'est-à-dire qu'elle n'est pas dans la religion qu'ils professent, ni dans leur adhésion à des dogmes différents. Elle est dans la manière d'être homme, dans la vision que les hommes ont d'eux-mêmes, de leur place dans l'univers et devant Dieu.

Il y a une vision que l'on peut appeler pessimiste, l'homme y est vu comme définitivement mauvais, ses actes sont tous marqués par le mal, il est incapable de réaliser par lui-même le bon, le beau, le vrai auxquels il aspire. Les religions ont recherché la cause de cette incapacité dans l'action du démon et la faute d'Adam. La vie religieuse consiste alors à retrouver le paradis perdu ou l'expérience de la première communauté des croyants grâce à la Loi, à l'ordre, à l'autorité qui viennent de Dieu, de l'espace de pureté qu'Il s'est réservé et où il invite les hommes à le rejoindre. Il y a cet espace où tout est bon, et le monde où tout est désordre, et le rôle des propagateurs de la religion est de faire rentrer les autres dans cet espace, et l'histoire du monde n'a de sens que parce que Dieu la visite par ses envoyés. N'est-ce pas cette vision de l'homme, du monde et de Dieu qui marque la pensée religieuse de la majorité des hommes, à travers le monde, quelle que soit leur religion? Puisque l'homme est mauvais, la révélation doit demeurer intangible, intacte. Dieu vient, de l'extérieur, restaurer l'humanité dans son état purifié en rétablissant l'ordre primordial par l'incarnation de Jésus et de l'Eglise, ou par le Coran et la charia.

Le dialogue n'est pas possible, puisqu'il s'agit de faire entrer les autres dans l'espace de vérité où l'on est soi-même installé: tous ceux du dehors sont dans l'erreur, il n'y a pas à dialoguer, mais à affirmer et à faire entrer. Je vous ai dit en commençant, que je me trouve souvent de ce côté, du côté de ceux qu'il faut faire entrer dans la vérité.

Il y a d'un autre côté, ceux et celles qui ont de l'homme une vision que

l'on peut qualifier d'optimiste, en regardant la création et leur expérience spirituelle de Dieu touchant leur cœur de son amour pour tout homme, ils constatent que tout cela est bon, qu'il y a du bon dans l'homme, et le temps est bon qui permet à l'homme, malgré les ratés, de manifester peu à peu l'homme parfait. L'homme est autonome, il choisit son chemin de vie. La Parole divine n'est plus à l'impératif: Fais ceci, ne fais pas cela, mais elle est à l'indicatif: Si tu veux être parfait... bienheureux ceux qui...

Il existe dans l'homme du bon, du beau, du vrai, déposé par Dieu, et cela a besoin d'être révélé, de se manifester à l'extérieur. C'est comme le sculpteur italien Michel Ange qui, en regardant un bloc de marbre, y a vu le David qu'il voulait sculpter, il allait le faire sortir de ce bloc de marbre. Ainsi la Parole, ainsi toute rencontre, tout questionnement, tout dialogue, tout silence, permet de faire émerger davantage dans l'autre, dans la société, l'homme véritable, la relation vraie.

Voilà ceux et celles pour qui le dialogue est possible, ils sont une minorité.

Nous avons remarqué que souvent, la collaboration n'est possible, la rencontre n'est vraie, entre croyants, que si l'expression des convictions religieuses est mise de côté. Chacun peut regarder l'autre pour lui-même sans faire intervenir le filtre à lumière de sa conception de Dieu. Y a-t-il une vision de l'homme commune aux religions qui rende la rencontre possible? Chaque religion n'a-t-elle pas plutôt fabriqué une cage, une construction de définitions qui enferme le discours?

Le temps n'est-il pas venu, pour tous les hommes, ceux de la majorité comme ceux de la minorité, d'un combat intellectuel commun pour faire sauter les limites du langage de la foi au-delà du système qui l'emprisonne? Dialoguer, nous dit encore le professeur AMJAD Ali, ce n'est pas tellement parler ensemble, mais, remonter à l'origine grecque du mot, (*dialogos*), c'est laisser

la Parole, la Parole de Dieu, traverser notre cage à idées enous entraîner plus loin.
Laisser la Parole bousculer nos préjugés et se manifester dans l'autre.

Jésus de Nazareth invite à cette expérience, lui qui a eu l'audace d'admirer la foi d'un centurion romain - un impur - c'est pourquoi je vous disais en commençant qu'il y a du bonheur à être de ce côté, - ou la foi d'une femme du pays des idolâtres. N'a-t-il pas exalté l'attitude de plusieurs Samaritains? Et qui étaient les Samaritains pour les Juifs du temps de Jésus? Ils étaient des hérétiques, une minorité religieuse méprisée. Ne devrait-on pas retrouver le sens décapant et bousculant de la Parole dite du bon Samaritain? - on l'a édulcorée au niveau d'un geste de charité, on l'a faite entrer dans la cage des bonnes actions - mais c'est une parabole au vitriol: ceux qui voulaient garder leur pureté religieuse, le prêtre et le lévite, car ils sont des serviteurs de la vraie religion, ont détourné les yeux de l'homme agressé sur le chemin de la vie. Celui qui s'est arrêté et s'est sali les mains dans la détresse du blessé, c'est un Samaritain, un hérétique qui n'avait pas de problème d'observance à garder. Alors, la Parabole de l'Mrétique donné en modèle. N'y a-t-il pas là tout un programme?

Thierry BECKER